

Ézéchiel 2,2-5

2 Corinthiens 12,7-10

Marc 6,1-6

**L'Évangile selon saint Marc insiste beaucoup sur la prédication de Jésus.** Il fait commencer le ministère de Jésus par une prédication en Galilée, dans la synagogue de Capharnaüm. Cet Évangile veut nous montrer que **le plus important, c'est le message que Jésus délivre. Sa réputation le devance dans cette Galilée « ouverte » car sa prédication sort de l'ordinaire,** et lorsqu'il revient chez lui, à Nazareth, ses auditeurs semblent d'abord écouter avec un certain intérêt l'enfant du pays... **Ils reconnaissent chez lui une « sagesse », mais maintenant qu'il est « dans son lieu d'origine » les questions se posent autour de lui : « D'où cela lui vient-il ? »** (Évangile : Marc 6,2).

C'est un **contraste** extraordinaire qui se produit : **d'un côté la nouveauté de cette prédication et de l'autre cette familiarité obligée par trente années de présence au milieu des siens !** On voit bien qu'il possède une sagesse et une puissance de Parole mais ils sont étonnés et dérangés par un vécu commun... Alors, ils ont besoin de comprendre et d'entendre une explication logique... rationnelle : leur « exigence » de compréhension ne manifeste-t-elle pas une sorte de « suffisance » ? En fait, **ils semblent blasés ! La proximité des gens de Nazareth avec Jésus se retourne contre eux : ils ne savent pas attendre de lui « l'inouï » du Royaume.** Pour accueillir ce que Jésus vient nous donner au nom de son Père il nous faut accepter qu'il vienne « d'ailleurs ». **Cet épisode apprend à tout lecteur de l'Évangile de Marc qu'il est responsable de ce qu'il demande à Jésus... Si Jésus est considéré comme un maître de sagesse, il donnera des paroles de sagesse ; mais si nous considérons que Jésus est celui qui est revenu d'entre les morts, alors il pourra nous associer à ce relèvement ; si nous l'accueillons comme un fils, alors il nous conduira vers le Père.**

Les contemporains de Jésus sont devant une énigme... Et **devant cette énigme, ils font le choix de l'incrédulité.** Alors c'est au tour de Jésus d'être étonné de la superficialité des gens de Nazareth... **devant la facilité avec laquelle ils passent très vite à autre chose.** Ainsi, Jésus de conclure : **« Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle... »** (Évangile : Marc 6,4b-5a). Depuis longtemps Dieu a envoyé des prophètes malgré l'incrédulité probable : **« Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers une nation rebelle qui s'est révoltée contre moi. (...) Alors, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas ils sauront qu'il y a un prophète parmi eux. »** (1<sup>ère</sup> lecture : Ézéchiel 2,3.5) ; et depuis toujours les prophètes ont eu conscience de leurs limites, de leur faiblesse humaine : chaque fois, ils mettent en avant ou bien leur jeunesse, ou bien tel handicap, pour se dérober face à l'ordre de mission...

**On ne peut pas dire que saint Paul – quant à lui – se soit dérobé : au contraire !** Il se sent investi d'une mission au cœur de laquelle **il connaît les « limites » qui lui sont imposées : « pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde... »** (2<sup>ème</sup> lecture : 2 Corinthiens 12,7). Beaucoup d'interprétations ont été suggérées pour comprendre ce que l'apôtre Paul voulait dire **en parlant de cette « écharde » dans la chaire qui le tourmente... Deux points attirent notre attention : il s'agit de quelque chose que notre Apôtre porte dans sa chair,** ainsi cela renvoie-t-il à une **expérience de maladie ou de handicap physique.** Ensuite,

**c'est un ange de Satan qui le lui inflige.** Satan, c'est l'accusateur, **celui qui dénie aux êtres humains le droit d'être en présence du Seigneur.** En s'exprimant ainsi, saint Paul parle d'une expérience physique, invalidante pour la mission... **quelque chose qu'on pourrait lui reprocher et qui serait a priori le signe qu'il n'est pas un envoyé de Dieu,** un Apôtre du Christ... **« Ma grâce te suffit... »** (2<sup>ème</sup> lecture : 2 Corinthiens 12,9) : seule la force de Dieu, son amour et sa fidélité, justifient que Paul puisse revendiquer le titre d'Apôtre.

Voilà pourquoi, **sans se payer de mots, saint Paul peut dire que lorsqu'il est faible, alors il est fort.** Lorsque tout se retourne contre lui, c'est la **force de Dieu** qui prend le relais, et **lui permet de tenir debout pour dire l'Évangile : « je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. »** (2<sup>ème</sup> lecture : 2 Corinthiens 12,9). **Ce comportement d'abandon entre les mains de Dieu** est bien le même comportement **qui anime l'action de Jésus... jusqu'au bout de sa vie,** sur la croix même : **« Père, entre tes mains je remets mon esprit. »** (Luc 23,46).

**Les habitants de Nazareth ont voulu enfermer Jésus dans leur mode de pensée.** Au contraire, ce n'est pas ce que Jésus fait. Il n'enferme personne. **Il est le Dieu de la liberté, et c'est pourquoi il s'étonne de leur comportement, de leur « manque de foi ».** L'incrédulité : ce mot ne se trouve qu'une fois dans l'évangile selon saint Marc, dans ce passage. **L'incrédulité n'est pas à confondre avec le doute. Ces gens-là ne doutent pas : ils sont sûrs d'eux, sûrs de tout savoir de Jésus.** Et rien ne peut ébranler leurs certitudes. Il y a quand même un problème de taille : **leurs présupposés sont faux. A cause de ça, Jésus ne peut les rejoindre et ils ne peuvent pas se rencontrer : « Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle... »** (Évangile : Marc 6,5a). **Le doute, dans leur cas, ne serait pas dommageable, mais il serait salutaire.** La foi, pour eux, ce serait qu'ils puissent faire place à une parole différente, à **une autre parole que la leur !** En fait, ils étaient incapables d'entendre ce qui ne venait pas d'eux-mêmes.

**L'apôtre Paul a réalisé que la vulnérabilité est aussi une grâce...** Personne s'est choisi soi-même et **nul n'est dans l'Église un « autoentrepreneur ».** C'est un Autre qui appelle et envoie. La responsabilité ne repose pas sur nos épaules, mais sur les siennes. C'est encore c'est Autre qui est maître de la fécondité de la Parole. Jésus nous associe à sa mission : n'ayons pas peur de remettre en ses mains nos fragilités. Oui, vraiment **« ma grâce te suffit » !**

Amen.

P. Bernard Brajat